

# REGARD DE LA SOCIÉTÉ MALIENNE SUR LE PHÉNOMÈNE DE L'HOMOSEXUALITÉ : CAS DE LA VILLE DE SÉGOU

**Mahamadou CISSE**

*Université de Ségou, (Mali)  
mahamadoucisse57@yahoo.com*

**Ibrahima DEMBELE,**

*Université de Ségou (Mali)  
idembele043@gmail.com*

**Bakary DAGNO**

*Université de Ségou (Mali)  
bakarydagno84@gmail.com*

**Vembé Blaise KONE**

*Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)  
vembeblaise@gmail.com*

**Issa COULIBALY**

*Université de Ségou (Mali),  
issacouliba26@gmail.com*

**Mamadou COULIBALY**

*Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)*

**Emmanuel DIABATE**

*ED-DESSLA (Mali)*

## Résumé

*Cet article met la lumière sur la perception du phénomène de l'homosexualité dans nos sociétés maliennes en général et plus particulièrement celle de Ségou. L'univers de la sexualité, dans nos communautés, a été toujours entouré de tabous et d'interdits si bien qu'il y a peu d'études sur certains de ses aspects du rang desquels se trouve l'homosexualité. La dernière décennie a réanimé le débat sur le sujet à travers les organisations de droits de l'homme, les masses médias si bien qu'il est devenu un enjeu politique pour les gouvernements de s'y prononcer et de dégager clairement leurs positions. Ségou, ville de tradition et de religion, la population a tout un regard de rejet sur le phénomène. Ainsi, compte tenu de la sensibilité de la problématique, nous avons opté pour une démarche mixte qui consiste dans un premier lieu à interroger les hommes de cultures et les organisations de défense des droits*

de l'homme sur la question. Ensuite les populations ont été associées afin d'obtenir leurs opinions sur la question. Il ressort de l'analyse des résultats qu'une grande majorité des ségoviens rejette et considère la pratique comme une malédiction divine et une manière pour l'occident de pervertir la société africaine. Ce regard tranché trouve tout son sens dans l'ancrage culturel de la majeure partie des populations de Ségou. Ainsi, l'évolution globale des attitudes à l'égard de l'homosexualité pourra ainsi être renforcée à l'avenir grâce au changement intergénérationnel qui implique un regard moins persécutant chez les jeunes générations.

**Mots clés :** Homophobie, Homosexualité, Ségou, Sexualité, Sociétés.

## Abstract

*This article sheds light on the perception of the phenomenon of homosexuality in our Malian societies in general and more particularly that of Ségou. The world of sexuality in our communities has always been surrounded by taboos and prohibitions, so much so that there is little study on some of its aspects, including homosexuality. The last decade has revived the debate on the subject through human rights organizations and the mass media, so much so that it has become a political issue for governments to express their views and make their positions clear. In Ségou, a city of tradition and religion, the population has a whole view of rejection of the phenomenon. Thus, given the sensitivity of the problem, we have opted for a mixed approach which consists first of all in questioning men of culture and human rights organizations on the issue. Then the populations were involved in order to obtain their opinions on the issue. An analysis of the results shows that a large majority of Segovians reject the practice and consider the practice as a divine curse and a way for the West to pervert African society. This sharp view finds its full meaning in the cultural anchoring of the majority of the populations of Ségou. In this way, the overall evolution of attitudes towards homosexuality can thus be reinforced in the future thanks to intergenerational change, which implies a less persecuting view among the younger generations.*

**Keywords :** homophobia, homosexuality, Ségou, sexuality, societies.

## Introduction

Les questions liées à la sexualité sont évoquées avec timidité dans les sociétés africaines. On s'emploie le plus moins possible

à prononcer les termes y afférents. Quand il est impossible de ne pas l'évoquer, on use des métaphores qui sont abondantes dans le registre des langues africaines. Certains affirment qu'en Afrique le plus souvent le sexe se pratique davantage qu'il ne se dit (Boumpoto 1999). Cela dénote du tabou qui entoure les choses de la sexualité sur le continent. Le sexe est sacré et ne doit pas être débattu à tout bout de champs. Cet état de fait explique le manque d'engouement des chercheurs africains sur la question. Ainsi, on s'est longtemps basé sur les analyses des premiers anthropologues et missionnaires pour comprendre l'univers sexuel du continent. Cet univers apparaissait aux yeux de ces derniers comme une sorte de découverte exotique (Boumpoto 1999). Quand les auteurs africains se sont mis à s'y intéresser, ils ont adopté une posture de rejet de certaines pratiques érotiques du rang desquelles se trouve l'homosexualité. Elle sera attribuée à l'influence arabomusulmane surtout dans les pays de l'Afrique de l'Est (Amory 1998). Ensuite, elle sera considérée comme une importation coloniale. (Kouoh-Moukoury 1983). Cette hypothèse voudrait dire que cet aspect de la sexualité était méconnu des sociétés africaines avant leurs rencontres avec celles occidentales et arabes. Un dernier groupe dont le sociologue Charles Gueboguo est d'avis pour dire que les pratiques homosexuelles ont toujours existé dans nos communautés, pendant certains rituels, des accouplements entre personne de même sexe se faisaient (Gueboguo 2006). Il se base également sur l'aspect sémantique du phénomène pour ainsi affirmer sa présence au sein de nos communautés. Les termes et concepts existent dans les langues africaines, du wolof, *góor-jigéen*, qui signifie littéralement « homme-femme », au bambara *cemùsoman*, « un homme-femme » une terminologie bien fournie qui révèle de la stigmatisation (Broqua 2012) donc un phénomène moins récent. Définie comme une pratique sexuelle entre personnes de même sexe, l'homosexualité constitue une expression du désir sexuel,

au sein des sociétés humaines (Nwatchock et Sylla 2020). Cependant, la dernière décennie a été révélatrice du débat sur l'homosexualité sur le continent. Les ONG, les masses médias l'ont surgie (Lado 2011). Cette posture, au ton promotionnel dans une atmosphère de panafricanisme et le rejet de l'occident, pourrait bien être la cause du soudain regain d'homophobie dans les sociétés africaines qui étaient plutôt neutre sur le sujet. Il y avait comme une tolérance qui ne disait pas son nom. Dans beaucoup de pays, il n'y a pas implicitement de loi qui condamne la pratique de l'homosexualité. Aujourd'hui, 38 Etats africains l'incriminent et la considèrent comme « pratique contre nature » (Nwatchock et Sylla 2020).

Ainsi, il faudrait reconnaître que les Etats qui n'ont pas encore pris position à travers des textes ou des lois condamnant directement l'homosexualité sont en train de subir une pression populaire, allant des vagues de protestations sur les réseaux sociaux aux marches populaires, comme c'est actuellement le cas en Côte d'Ivoire avec le phénomène de « woubi ». Face à ce débat, nombreux pays dont le Mali qui vient d'adopter à travers le Conseil National de Transition un code pénal et un code de procédure pénale sur l'homosexualité pendant la session ordinaire d'octobre 2024 car elle est devenue par la force des choses, un sujet d'enjeux politiques. D'aucuns diront, qu'il s'agit d'une manipulation des sociétés secrètes et des grandes institutions de droit de l'homme.

Au Mali, 95% de la population sont d'obédience musulmane (Ambassade Etats-Unis 2021). Cela se reflète dans sa jurisprudence. La position de l'islam sur la question de l'homosexualité est très claire : il l'interdit (Nwatchock et Sylla 2020). De ce fait, Ségou, ville conservatrice avec une population largement ancrée dans la religion, a un regard très critique vis-à-vis de l'homosexualité qui est considéré comme une « abomination » et contraire aux mœurs et à la culture. Des jugements vont jusqu'à considérer les homosexuelles comme les

erreurs de la nature. Les individus soupçonnés homosexuels sont écartés de la société et de toutes les activités de la communauté. Ceux pris dans les actes homosexuels subissent des sévices corporels et lynchés par la population éprit d'intolérance vis-à-vis des personnes homosexuelles. Ainsi, il nous a paru utile de comprendre cette attitude homophobe des ségoviens, d'en trouver les fondements pour pouvoir situer le regard de la population sur le phénomène d'homosexualité.

Cela dit, vu cette problématique liée au développement du phénomène et des voix qui se lèvent pour la défense des minorités, il est important pour nous de poser certaines interrogations, dont les réponses pourront nous édifier sur ce qu'il en est. Il s'agit de savoir : quelle est la perception des ségoviens sur l'homosexualité ? Pour ce faire, l'objectif de cette étude est d'analyser la perception des ségoviens sur le phénomène d'homosexualité. Comme hypothèse, nous dirons que les ségoviens ont une perception négative de l'homosexualité lié à leurs ancrages culturels.

## 1. Méthodologie de recherche

### 1.1. *Présentation du milieu d'étude*

Située à 240 kilomètres de Bamako, la ville de Ségou devient la capitale du royaume Bamanan fondé en 1712 par *Biton Mamari Coulibaly* siégeant alors à *Sékôrô*. A sa mort, le pouvoir vacille longtemps entre ses chefs de guerre avant d'être pris par N'golo Diarra en 1808 qui construira son palais à Ségou et fera de cette cité le point culminant du pouvoir. Ségou gardera cette position même après sa conquête par les toucouleurs en 1862 menée par El Hadj Oumar Tall et sa prise par les troupes coloniales le 06 Avril 1890 (Coulibaly 2024). Aujourd'hui, c'est une commune urbaine qui a donné son nom à la quatrième région administrative du Mali par la loi n°60 AL-RS du 07 juin 1960, dont il est le chef-lieu du pouvoir (Agence de Protection

Touristique du Mali 2021). Avec une population estimée à 156 000 habitants répartie entre ses 15 quartiers, la ville de Ségou est cosmopolite. En plus de la présence d'une forte communauté étrangère, nous avons également des ethnies comme les Bamanan, Peulhs, Sômônô, Bozo, Bobo, Minianka... L'agriculture, l'élevage, la pêche et le commerce restent les activités dominantes (INSTAT 2023). Ségou reste cependant une ville de culture, les habitants accordent une place importante à leurs us et coutumes. Il abrite depuis 20 ans le festival sur le Niger et conserve certaines pratiques très anciennes. La religion joue un rôle important dans l'harmonie des populations et la promotion du vivre ensemble. Les 80% sont musulmans, 10% chrétiens et 10% animistes (Commission de CGLU 2020). Cette présence religieuse et traditionnelle se reflète dans le quotidien des habitants de la ville. Ségou a depuis dix ans une université publique, la première du genre, délocalisée en région.

### *1.2. Méthodes et matériels*

Dans le but d'atteindre notre objectif de recherche, nous avons adopté une démarche mixte qui consiste à combiner les méthodes qualitatives et quantitatives. Ce choix est justifié par la nature de la problématique. Ainsi, des guides d'entretiens ont été adressés aux autorités coutumières et religieuses afin de faire le lien entre la pratique de l'homosexualité et les différentes cultures. Des guides ont été également adressés aux juristes et organisations de défense de droit de l'homme comme Amnesty International pour comprendre le phénomène et l'évolution des droits des minorités dans un pays aussi conservateur comme le Mali. Face à cela, nous avons trouvé important d'obtenir l'avis d'un spécialiste des questions sociologiques pour plus de précisions sur la problématique. Dans une perspective de pouvoir interpréter la question, nous avons élaboré un questionnaire à l'endroit de 50 personnes choisies de façon aléatoire et qui ont voulu prêter attention à nos interrogations à

travers la ville de Ségou pour obtenir leurs opinions vis-à-vis de l'homosexualité qui est devenu un problème social d'autant plus que les regards sont assez croisés sur le phénomène. Après la collecte des informations, nous avons procédé à la codification et les données ont été saisies à l'aide du logiciel SPSS, puis, l'établissement des tableaux dans le logiciel Excel, suivis des commentaires. Le logiciel Zotero a été utilisé pour faciliter l'élaboration de la bibliographie et nous avons également fait recours à des écrits réalisés sur la thématique. Ainsi, la recherche documentaire nous a conduit à la bibliothèque nationale du Mali, aux récits des érudits, en plus des sites Internet.

## 2. Les résultats

### 2.1. *Les causes de l'homophobie dans la société Ségovienne*

La question de sexualité est un tabou dans les sociétés africaines. Il n'est pas permis à tout le monde d'en parler car il en est de la préservation des mœurs. Pour KK, traditionaliste : « *le phénomène n'est pas nouveau en Afrique, il a séjourné dans le vieux continent bien avant son occidentalisation.* » pour lui, les causes sont beaucoup liées à l'éducation familiale. En effet, dans les familles avec une forte prédominance des hommes ou des femmes qui impliquent une grande interaction entre les jeunes filles et les jeunes garçons avant l'âge de la puberté. Cette forte implication pousse les jeunes garçons à s'efféminer, vice versa et à développer une certaine attirance modelée sur l'autre sexe. Cependant, sévèrement réprimander par la société, le phénomène a toujours été combattu dans la culture traditionnelle malienne au point que les concernés se voient rejeter. Avec l'avènement du christianisme, fruit de la colonisation européenne et celle de l'islam, fruit du brassage avec le monde arabo-berbère, le phénomène est perçu comme une malédiction

divine qui mérite d’être combattu par les adeptes de ces religions afin de préserver la bonne santé sociale.

Aujourd’hui, avec la forte communication autour du phénomène notamment sur la liberté d’orientation sexuelle et le respect des droits des individus, même dans des sociétés aussi conservatrices que Ségou, plusieurs avis se départagent quant à la perception du phénomène de l’homosexualité dans la ville. (Tableau 1)

*Tableau 1 : perception du phénomène d’homosexualité*

<b>Opinions</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
Pas de problème	15	30
N’admets pas	35	70
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

*Source : enquêtes personnelles, janvier 2025*

Dans ce tableau ci-dessus, nous constatons des avis assez partagés entre ceux qui n’ont pas de problème avec le phénomène 30% et ceux qui n’admettent pas du tout la pratique dans la ville environ 70%. En effet, les jeunes sont moins radicaux sur la pratique que les personnes âgées, ce qui s’explique de plusieurs manières : d’une part, le poids de la culture occidentale sur la jeune génération surtout la gent féminine. D’autres parts, le niveau d’instruction est un facteur assez déterminant qui stipule la tolérance de certains par rapport à d’autres.

Outre cela, le poids de la culture traditionnelle et musulmane a un impact significatif sur la perception des populations ségoiennes sur la pratique. En effet, pour la plupart de nos

enquêtés n'admettant pas le phénomène de l'homosexualité, il ressort des discours, des pratiques contradictoires à la religion ou à la culture des ancêtres qui y perçoivent le phénomène comme une « malédiction », une débauche liée à la civilisation occidentale vulgarisée à travers les feuillets diffusés sur les chaînes de télévision internationale. Les personnes concernées par cette pratique sont beaucoup exposées à la colère populaire qui se dégage sur eux. Cependant, les hommes concernés par la pratique sont beaucoup plus exposés que les femmes. Ainsi, un certain amalgame existe quant à l'identification des personnes « homos » par les ségoviens (tableau 2).

**Tableau 2:** opinions des enquêtés sur l'identification d'une personne homo

Opinions	Effectifs	Pourcentage
Comportement efféminé	45	36
Façon de parler	50	40
Habillement	12	10
Démarche	17	14
<b>Total</b>	<b>124</b>	<b>100</b>

*Source : enquêtes personnelles, janvier 2025*

A l'image de ce tableau, 36% de nos enquêtés, estiment que le comportement efféminé détermine l'appartenance à la communauté *homo*. Par ailleurs, 40% se penche sur la façon de parler contre 10% pour l'habillement et 14% pour la démarche. Ce qui explique que de façon générale, le comportement est le facteur déterminant pour identifier les *homos* selon nos enquêtes. Cependant, cette vision peut avoir des répercussions sur d'autres personnes non concernées par la pratique mais qui ont des comportements assez similaires à ceux des *homos*.

Celles-ci sont réprimandées par la société car il y-a un certain amalgame qui fait qu'elles sont confondues aux autres. Pour ID, sexagénaire et résidant dans le quartier Hamdallaye (Ségou) : « *les personnes dites efféminées sont celles qui risquent d'embrasser le phénomène si on ne les persécute pas à temps afin de freiner leurs orientations* ». Par ailleurs, HK sociologue : nous renseigne que les personnes efféminées ne sont pas forcément des adeptes de la pratique car dans la plupart des cas, ce sont des gens qui ont grandi dans la famille avec des femmes ou avec des hommes pour le cas des filles *garçonnets*. Alors, ceux-ci n'ont souvent aucun rapport avec le phénomène. Ils sont influencés par leur environnement familial. De nos jours, les gens commencent à comprendre que toutes les personnes efféminées ne sont pas forcément des homosexuelles et le tableau suivant nous édifie davantage.

**Tableau 3:** *opinions des enquêtés sur le fait que toutes les personnes dit efféminées ne sont pas forcément des homos*

<b>Opinions</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
Oui	33	66
Non	17	34
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

*Source : enquêtes personnelles, janvier 2025*

A partir de ce tableau, le constat est assez clair. Il existe des stéréotypes sur les personnes ayant des traits similaires (démarche, façon de parler) aux personnes homosexuelles. En effet, 34% de nos enquêtés estiment ne pas faire une distinction entre personnes efféminées et homosexuel contre 66% qui arrivent à faire la différence. Cette situation explique à quel point

le phénomène est mal perçu dans la société ségovienne qui est majoritairement d'obédience musulmane aujourd'hui, malgré la présence d'une forte communauté chrétienne et des traces de la culture ancestrale héritée de la civilisation « du royaume bambara ». A toute évidence, le poids de la culture a un grand impact sur la perception de la pratique homosexuelle dans un milieu fortement ancré sur les principes culturels d'antan. Ségou est une ville d'intermédiaire qui permet de relier le septentrion malien aux autres régions du pays, ce qui en fait un grand carrefour culturel avec des valeurs jugeant néfastes. La question d'homosexualité considérée par les populations comme une importation du monde occidental afin de bouleverser les us et coutumes de la région. Ainsi, pour OD et BK, respectivement imam d'une mosquée à Sébougou et responsable des temples sacrés de Sékoro : « *ce phénomène pervertit notre société et la jeunesse. Vouloir cette pratique, c'est aller à l'encontre des lois de la nature et des règles de la religion musulmane, qui condamnent avec fermeté non seulement celui qui la pratique mais également celui qui soutient la pratique.* » Un phénomène mal perçu dont certains de nos enquêtés n'hésitent pas à qualifier « *d'abomination* » avec des interprétations hors contexte qui stipule que la rareté des précipitations, les hautes températures et les coûts de la vie sont des réponses des divinités « *Allah* » pour certains et « *Mangala* » pour d'autres, afin d'attirer l'attention des populations sur les revers de la pratique.

Par ailleurs, les services sanitaires approchés sur la question estiment des risques sanitaires importants liés aux maladies et infections sexuellement transmissibles dues à la pratique. En effet, des voix soulèvent même des questions de pathologies psychologiques et considèrent la pratique « anormale » et poussent les homosexuels à avoir des tendances suicidaires et les exposent aux troubles dépressifs (Lhomond et Saurel-Cubizolles 2009) suite à leurs rejets par la société. Cela dit, Sigmund Freud attribue des facteurs biologiques et psychologiques pour justifier

les causes principales de la pratique. En effet, il croit que les hommes naissent avec des pulsions libidinales sexuelles non focalisées et souligne une déviation contre nature comme facteurs explicatifs de l'homosexualité. Ce qui peut pousser donc au rejet tendant à s'élargir dans la société sans barrière pour stopper l'hémorragie.

## **2.2. Impacts du phénomène d'homosexualité dans la société ségoviennne**

Au regard de tout ce qui précède, le phénomène a des impacts significatifs sur la composition de la dynamique sociale. En effet, cité culturelle avec une population majoritairement musulmane, elle est caractérisée par une société assez conservatrice des valeurs héritées de l'ancien *royaume bamanan* de Ségou avant d'embrasser l'islam au XVI<sup>e</sup> siècle grâce aux échanges avec le monde arabo-berbère. Cette conception même des pratiques culturelles par les ségoviens influence le regard de ces derniers sur le phénomène de l'homosexualité, considéré contradictoire aux réalités sociales de la région. Cela implique une grande réserve quant à la collaboration avec les personnes ayant une orientation sexuelle différente (tableau 4).

**Tableau 4:** opinions des enquêtés sur d'éventuels collaborations avec les personnes homosexuelles

<b>Opinions</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
Oui	11	22
Non	39	78
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

*Source : enquêtes personnelles, janvier 2025*

Dans ce tableau, 78% des enquêtés estiment ne pas vouloir

collaborer avec une personne homosexuelle, contre 22% qui sont indifférent par rapport au phénomène. Cela explique que malgré le rejet des personnes *homos* dans la société, il existe des gens qui les voient comme des personnes ordinaires sans stéréotype. Cependant, cette collaboration n'est pas sans conséquence car les personnes indifférentes à la pratique sont souvent victimes d'insultes et de lynchages publics. A l'image de Babani Koné, célèbre artiste chanteuse native de la région de Ségou qui a été longtemps accusée à tort ou à raison par les populations maliennes comme une des promotrices de la pratique au Mali en ayant des collaborations avec ces derniers. Des campagnes de boycotts sont régulièrement organisés dans les différents lieux de cultes et sur certains médias sociaux pour dénoncer la pratique et inciter les populations à s'attaquer aux personnes suspectées dans le but de limiter la propagation du phénomène (tableau 5).

**Tableau 5:** *trouvez-vous raisonnable de boycotter les personnes homos ?*

<b>Opinions</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
Oui	39	78
Non	11	22
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

*Source : enquêtes personnelles, janvier 2025*

Dans ce tableau, nous avons deux variables : celles qui trouvent raisonnable de boycotter les personnes *homos*, représentant la grande majorité des enquêtés soit 78% et celles qui ont un avis contraire au précédent, 22%. En effet, cette intolérance, vis-à-vis de la pratique, est surtout culturelle et religieuse d'autant plus

que cela constitue un interdit social qui risque de pervertir la société aux dires des enquêtés. « *L'homosexualité est contre nature. L'éducation sexuelle n'est pas un mal en soi, mais elle le devient quand elle est en contradiction avec les rythmes des enfants et lorsqu'elle est en porte-à-faux avec les valeurs sociétales.* » propos tenu par IM (2019), représentants de l'association des élèves et étudiants du Mali, lorsque les autorités de l'époque avaient voulu introduire l'enseignement de la sexualité dans les écoles primaires au Mali. Ce projet de loi a été accentué par un soulèvement de la société civile qui a dénoncé le projet sous prétexte qu'il consiste à faire l'apologie de l'homosexualité dans le pays et à initier les enfants à la pratique. Le phénomène est controversé au point que les victimes sont obligées de vivre en cachette car elles sont réprimandées même dans leurs propres familles et sont souvent contraintes à la fuite pour leur propre sécurité. En exemple, en 2022 SS a été victime d'un lynchage populaire à Ségou Médine pour son pseudo appartenance à la communauté homosexuelle de Ségou. Battu et torturé par les résidents du quartier, il a fallu l'intervention des forces de l'ordre pour sauver sa vie. Quant aux filles dans cette situation, elles sont souvent victimes de viols, de grossesses indésirées et de mariages forcés en plus du rejet de la famille.

Vu le rejet de la population du phénomène, une loi a été votée et approuvée par le Conseil National de la Transition (CNT) lors de la session parlementaire d'octobre 2024 interdisant la pratique et sanctionnant toute personne appartenant à la communauté LGBTQ. Cela dit, le droit étant commun à tous, ces dernières ne sont ni protégées ni aidées psychologiquement. Elles sont combattues et rejetées par la société alors qu'il peut y avoir des mécanismes pour accompagner leurs transformations et les dissuader sur la non connivence avec les règles sociétales actuelles. Certains sont victimes sans appartenir à la

communauté et se voient rejeter même dans les milieux socio-professionnels jugés sur leur apparence physique.

## Discussions

En Afrique, les défenseurs d'une intégrité sexuelle africaine rejettent l'homosexualité au motif qu'elle serait l'expression d'une conspiration occidentale visant à pervertir l'authenticité sexuelle africaine (Ngomo 2012). De ce fait, en 2014 une multitude de pays africains dont 38/54 (Fall 2021) sont officiellement contre l'homosexualité condamné conformément à l'opinion dominante des masses populaires qui y voient plutôt un moyen pour l'occident de pervertir la société africaine. Pourtant, l'homosexualité n'est pas un phénomène nouveau, même pour des sociétés conservatrices africaines. Cette dernière existe sur le continent depuis des siècles à travers divers peuples et dans différentes zones géographiques. Des gravures retrouvées sur les murs d'un mastaba (édifice funéraire égyptien) à Saqqarah en Égypte montrant deux hommes s'embrasser, l'illustre parfaitement. Il s'agit d'une image représentant Khnoumhotep et Niânkhkhnoum, considérés par certains comme le premier couple homosexuel masculin dont une connaissance a été gardée. Cela suggère alors des relations entre personnes du même sexe datant déjà de la Ve dynastie égyptienne entre -2500 à -2300 (Fall 2021). Ce qui est révélateur si on s'en tient aux discours souvent erronés des masses populaires qui défendent plutôt une importation permettant d'impacter négativement l'architecture socio-sexuelle du continent.

Ainsi, des résultats de notre étude, nous notons une intolérance de l'homosexualité par la société ségovienne due, en effet, à la préservation de la culture ancestrale et des lois religieuses qui condamnent une pratique contraire à l'évolution naturelle de la sexualité (couple homme-femme). La pratique coutumière de

l'hétérosexualité, généralisée et répandue en Afrique, désapprouve implicitement l'homosexualité. Ainsi, Al.Nguia Banda (2024) dira : « *la spiritualité et les cultes ancestraux sont au cœur de l'identité africaine, et toute déviation de ces normes est perçue comme une dépravation.* » selon l'auteur cette posture de « pseudo évolution », conduit à la dépersonnalisation de l'homme africain, conséquence des séquelles de la colonisation. Par ailleurs, un jugement des valeurs comportementales crée un certain regard néfaste tendant à incriminer à tort ou à raison toutes personnes ayant des caractéristiques « pseudo-homosexuelles ». Ces jugements sont liés aux façons de parler (40%), de s'habiller (10%) et même à la démarche physique (14%). Florence Tamagne (2002) dans son article : Genre et homosexualité : De l'influence des stéréotypes homophobes sur les représentations de l'homosexualité décrit que l'identité homosexuelle se construit en réaction aux discours et aux pratiques homophobes qui consiste à traiter les personnes efféminées et lesbiennes comme étrangers et rejetés par la communauté sur la base des stéréotypes préconçus.

C. Rudy Bleys (1997), dans son livre *The Geography of Perversion: Male-To-Male Sexual Behavior Outside the West and the Ethnographic Imagination, 1750-1918*, montre que c'est durant cette période que les pays occidentaux ont insufflé à leurs colonies leur conception de l'homosexualité. Une conception la diabolisant, jugeant ces pratiques amORALES et instaurant des dispositifs légaux interdisant l'homosexualité. Cela se justifie dans l'annonce de la participation de l'association *Gays and Lesbians of Zimbabwe* (GALZ) à la Foire internationale du livre (1995), organisée à Harare, ayant provoqué les premières déclarations hostiles du président de l'époque, Robert Mugabe. Au Ghana aussi, les déclarations du président de l'association *Gays and Lesbians* avaient également déclenché une première controverse en 2006 dans le pays. Tout ceci justifie le rejet systématique du phénomène et suscite des débats passionnants

allant jusqu'à des représailles populaires sans attendre les dispositions judiciaires en la matière. De ce point de vue, la recherche vaille que vaille de criminaliser l'homosexualité dans la société africaine et ségovienne ressemble plus à une volonté de criminaliser le soupçon que de combattre une réalité déjà condamnée par la loi. A cet effet, cette condamnation populaire est beaucoup plus radicale chez les personnes âgées que la jeune génération qui est souvent indifférente, car un phénomène relativement juvénile dû à la large propagation des médias et à l'influence du style de vie occidental. Cela se précise davantage à travers les études menées par Ronald Inglehart lorsqu'il oppose les valeurs traditionnelles liées à la subsistance aux valeurs d'expression personnelle. Selon les résultats des questions exprimant ces valeurs sociétales et religieuses, plus les répondants choisissent en général des valeurs proches du post-matérialisme, plus ils sont opposés aux préjugés contre les étrangers, homosexuels et malades du Sida et plus ils justifient l'homosexualité (Inglehart 2008). Selon l'auteur, l'âge influence le préjugé et il décèle un changement intergénérationnel important dans la mesure où quel que soit le niveau économique et politique du pays concerné, les plus jeunes ont moins de préjugés à l'égard des homosexuels que leurs aînés, ce qui corrobore les résultats de cette étude en faisant le lien intergénérationnel en ce qui concerne la perception des ségoviens sur le phénomène homosexuel.

Dans un élan géopolitique avec une communauté LGBTQ plus soutenue par des puissances internationales, la pression ne cesse de monter sur les Etats africains jusque là réticents et neutre à prendre position dans le débat sensible de l'homosexualité. D'après Amnesty International, actuellement, l'homosexualité est punie par la loi dans trente-huit pays africains soit moins de la moitié du continent. Cependant, il convient de souligner que ceux qui combattent l'homosexualité comme ceux qui souhaitent sa légalisation s'inspirent rarement des valeurs

fondamentales des civilisations africaines et des bouleversements que le concept pourra engendrer dans des sociétés suffisamment ancrées aux valeurs traditionnelles et religieuses et qui ont un grand mal à s'adapter aux contextes évolutifs des relations humaines et de la mondialisation. Malgré l'adoption récente d'une loi pénalisant la pratique homosexuelle au Mali par le Conseil National de Transition (octobre 2024) suite aux recommandations des Assises Nationales revendiquées par la société civile malienne.

Toutefois, l'Etat doit être à l'écoute des uns et des autres afin de gérer la question de l'homosexualité en veillant au respect des droits fondamentaux de l'homme et du citoyen, tout en accordant une grande considération aux exigences des valeurs traditionnelles. Dans cet esprit de sauvegarder la paix sociale et de consolider les équilibres traditionnels, il conviendrait, sans aller jusqu'à la criminalisation de l'homosexualité avec son cortège de problèmes, juridiques, diplomatiques et économiques, de compléter la loi actuelle par une disposition prévoyant une sanction contre toute forme de promotion de l'homosexualité tout en mettant des mécanismes de vérification afin d'éviter les jugements de valeurs liés aux comportements qui pénalisent certains citoyens qui n'ont aucune revendication homosexuelle. Cependant, l'évolution globale des attitudes à l'égard de l'homosexualité pourra ainsi être renforcée à l'avenir grâce au changement intergénérationnel qui implique un regard moins persécutant chez les jeunes générations. En tout état de cause, un changement plutôt radical pourrait se produire dans les années à venir compte tenu des enjeux socio-économiques et politiques insufflés dans les relations multilatérales avec de plus en plus d'organismes de défenses des minorités prônant l'inclusion sociale à tous les niveaux.

## Conclusion

L'homosexualité est devenue aujourd'hui une question d'enjeu politique qui suscite des débats passionnants tant au niveau national qu'international. Cela dit, il s'agit d'un phénomène non moins récent mais qui a évolué au fil des temps pour devenir un moyen de pression quant à la prise en compte des droits des personnes homosexuelles. En effet, d'aucuns diront qu'il s'agit d'une importation d'autres civilisations et partant de là, les sociétés africaines et surtout maliennes ont du mal à cautionner une pratique jugée de facto contre nature et bouleversant les normes sociales en lien avec la culture traditionnelle et dogmatique. Ainsi, cette étude nous a permis d'analyser la perception des ségovien(ne)s sur le phénomène d'homosexualité dans le but de comprendre l'homophobie qui s'y est installé. En plus d'un rejet systématique de la pratique par la population locale, il est essentiel de noter que les avis divergent relativement quand il s'agit de collaboration avec ces derniers. En effet, une minorité de jeunes restent indifférente au phénomène même si elle n'est pas prête à prendre position clairement vis-à-vis de la pratique. Cela revient à comprendre que la jeunesse est moins critique par rapport à leurs aînés. A en croire les concernées, il s'agit plutôt d'un concept de vécu et d'assimilation des valeurs étrangères qui pervertissent la jeune génération. Outre cela, l'influence des leaders religieux et coutumiers impacte beaucoup les masses populaires qui n'ont d'ailleurs pas hésitées à proposer une loi pénalisant la pratique lors des Assises Nationales qui a été plus tard adoptée par l'organe législative. Ce qui bascule le pays officiellement dans le cercle des pays ayant pris position pour l'homophobie. Cependant, le changement intergénérationnel risque peu à peu de contrebalancer les tendances et créer une certaine indifférence de la société vis-à-vis du phénomène, ce qui est

d'ailleurs la crainte actuelle. Loin d'être exhaustive, des questions sur la réglementation et l'évolution socio-anthropologique du phénomène gagneraient d'être abordées afin de mieux prendre en compte les aspirations des citoyens sans rompre avec les valeurs fondamentales du tissu social malien.

## Bibliographie

**Agence de Protection Touristique du Mali.** *malitourisme*. Bamako, 21 Janvier 2021.

**Ambassade Etats-Unis,** 2021. *Rapport 2020 sur la Liberté de Religion dans le Monde-Mali*. Bamako: U.S Mission Mali.

**Amory, Deborah P.** «Mashoga, Mabasha; Magai: "Homosexuality" on the East African Coast. Boy-Wives and Female Husbands: Studies of African Homosexualities.» *St. Martins Press*, 1998: 67-87.

**Boumpoto Madeleine.** «Sida, sexualité et procréation au Congo.» *coll « Homme et société »*, 1999: 363-375.

**Broqua, Christophe.** «Les formes sociales de l'homosexualité masculine à Bamako dans une perspective comparée : entre tactiques et mobilisations collectives.» *Politique et Sociétés*, 2012: 113-144.

**Commission de CGLU.** *Ségou: Ville créative*. MEXICO: CGLU, 2020.

**Coulibaly, Yamoussa,** interviewer par **Emmanuel Thera.** *Histoire de Ségou* (6 Février 2024).

**Fall, Aziz,** 2021. *Homosexualité, non-binarité et transidentité en Afrique: d'une norme culturelle pré-coloniale à la condamnation politique et sociale de la communauté LGBT*. Montréal: UQAM.

**Guebogo, Charles.** 2006. *L'homosexualité en Afrique: ses et variation d'hier à nos jours*. L'Harmattan, Paris.

**Inglehart, Ronald F.** «Changing Values among Western Publics from 1970 to 2006.» *West European Politics*, Janvier-Mars 2008: 140.

**INSTAT.** *Resulats Globaux du RGPH5*. Bamako: INTAT, 2023.

**Kouoh-Moukoury, T.** 1983. *Les couples dominos, aimer dans la différence*. l'Harmattan, Paris.

**Lado, Ludovic.** «L'homophobie populaire au Cameroun.» *Cahiers d'études africaines*, 2011: 921-944.

**Lhomond, B, et M.J Saurel-Cubizolles.** «Orientation sexuelle et santé mentale: une revue de la littérature.» *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, 2009: 1-28.

**Ngomo, Paul-Aarons.** «Penser l'homosexualité en Afrique : Notes pour une éthique de la réciprocité et de l'autonomie.» *Ethica*, 2012: 153-187.

**Nwatchock, Ousmanou,** et Abdoulaye Sylla. «La question homosexuelle en Afrique: entre droit, politique et éthique.» *Annuaire africain des droits de l'homme*, 2020: 213-230.